

Guy de Maupassant, *Contes du jour et de la nuit*

Sur la montagne blanche, le tas de maisons **pose** une **tache** plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur **ce** roc, **dominant** ce passage terrible où ne s'aventurent **guère** les navires. Le vent, sans repos, fatigue la mer, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe ; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les deux bords. Les traînées d'écume pâle, accrochées aux pointes noires des innombrables rocs qui percent partout les vagues, ont l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

Les principales difficultés :

- **maisons** : un « tas de maisons » renvoie à plusieurs maisons.
- **Tache** : à ne pas confondre avec son homophone tâche qui désigne « un travail ».
- **De nids d'oiseaux** : chaque maison est comparée à un nid, comme il y a plusieurs maisons, il y a plusieurs nids ; autre indice qui vous permettait de le déduire l'article *de* ; même chose pour **de lambeaux**
- Les accords des participes passés : accrochées(1) s'accorde avec elles= les maisons, accrochées (2) s'accorde avec les traînées ; nue, rongée et vêtue s'accordent avec la côte (en effet ce ne peut être ni la mer ni le vent qui se vêt d'herbe)
- Les verbes des PS Relatives : **où ne s'aventurent** s'accorde avec « les navires » placé après lui ; **qui percent** s'accorde avec « les rocs », son antécédent.
- Les participes présents : ils restent invariables.
- **Guère** : à ne pas confondre avec son homophone guerre ; celui-ci est un adverbe de négation : ne...guère.